

## N° 25 **La gigogne qui dégoise et porte la guigne**

Il pleuvait ce jour-là lorsqu'elle s'est levée.

« Ah ! au fait quel jour sommes-nous ? » se dit-elle.

« Vendredi 13 ?! Zut ! »

Elle n'aimait pas les vendredis 13 qui lui réservaient toujours des surprises.

Mais rien ne serait arrivé si elle n'avait pas pesté tout haut.

Agnès a repéré qu'une partie d'elle-même adore semer la zizanie. Elle se voit sous la forme singulière d'une poupée gigogne. Et c'est Klakenn, la plus petite de ses chéries, qu'elle surveille du coin de l'œil. La chipie a tendance à se manifester d'autant plus facilement que la situation du moment représente un enjeu et requiert une particulière attention. Un vrai sujet d'introspection qu'Agnès a confié à son *Journal intime*.

### **Jeudi 12 février**

*Cette occasion je ne peux pas la laisser passer. Tout est bien calé. Mais j'aime bien être dans la meilleure version de moi-même. Pour trouver un salon de coiffure disponible, j'ai dû batailler.*

« Soyez là à 8 h 30 précises ! », m'a-t-on intimé.

*Chouette ! En voilà un qui accepte de démarrer un peu plus tôt sa journée. Je l'ai chaudement remercié. Je sais, c'est un détail. Mais je me sens mieux la frange bien nette.*

### **Vendredi 13 février**

*Pas d'embrouille, Klakenn est toute sage. Je suis bien en avance. Partie aux aurores, j'ai réglé ma vitesse légèrement au-dessous du maximum autorisé. La voie rapide est déserte. Tout s'annonce au mieux. Je suis zen. La Golf ronronne dans la*

*nuit. Je me projette mentalement sur la rencontre prévue demain. Un potentiel gros client. Allez, ça va le faire !*

*« Qu'est-ce qu'il a celui-là ? »*

*Loin derrière, sur une ligne droite, un véhicule m'envoie du plein phare. Pas grave. J'actionne brièvement mon feu de brouillard arrière. Deux secondes, puis je l'éteins aussitôt. Juste pour lui signaler qu'il me gêne.*

*Rien. Pas de réaction. Il continue de m'éblouir, ce fâcheux. Je baisse mon rétroviseur. Et je ralentis pour récupérer visuellement. C'est malin...*

*Il me double. C'est un gros 4 X 4 noir. Il se rabat sur la file de droite, là devant moi. Et freine aussitôt. Lumière rouge. Tueuse ! Je freine aussi, puis je réduis au minimum ma vitesse, me calant sur la sienne.*

*« Qu'est-ce qu'il me veut ? »*

*J'ai la boule au ventre. Mes muscles se tendent. Je suis en apnée. Il poursuit sa route uniformément à 40 km/h. Drôle de situation. Coup de chance. Une bretelle de sortie. Il l'a dépassée. Je ne demande pas mon reste. Je quitte gentiment la voie rapide et je me gare au premier dégagement disponible. Ouf ! J'allonge mon siège. Je ferme les yeux. Je ne pense plus à rien. Je respire avec peine. Mon plexus est bloqué. Respiration ventrale. Je retrouve peu à peu de l'amplitude thoracique. Ah, ça va un peu mieux.*

*Je m'en prends intérieurement à Klakenn :*

- Pourquoi m'as-tu poussée à attirer l'attention sur nous ? Tu n'en rates pas une, toi !*
- Tu ne pouvais pas laisser passer ça !*
- Quand tu me cries dessus comme tout à l'heure, je ne suis plus moi-même. Je reçois comme une décharge électrique, je sursaute et je réagis de manière impulsive. Je ne supporte pas !*
- Allons, tu exagères ! Tu t'en sors très bien à chaque fois. Et tu le sais ! C'est juste un prétexte pour t'en prendre à la pauvre Klakenn, qui est là pour te sauver la mise.*

- *Rappelle-toi la fois où un autre abruti me collait au train, alors que je doublais à la vitesse autorisée. Avec ses appels de phares, il me sommait d'accélérer.*
- *Eh bien ?*
- *Souviens-toi. Que s'est-il s'est passé ?*
- *Oui, tu as eu un geste de la main, poussant vers le haut, pour lui montrer qu'il montait dans les tours. Pas mal, d'ailleurs ! Tu l'as bien chambré...*
- *Pas mal, c'est tout ce que tu sais dire. Sauf qu'en se rabattant il est parti en vrille. Nous avons frôlé le pire !*
- *C'est affreux. N'est-ce pas Votre Altesse ?*
- *Bon, laisse-moi, s'il te plaît.*

*Je redresse mon siège.*

*Je prendrais bien un café. Allez, encore un quart d'heure. Tranquille. Oh, oui tranquille.*

*Doucement, je retrouve la voie express. Allez, on se concentre ! Tiens, tiens...*

*« Non ! »*

*Un véhicule est garé tous feux éteints près d'une borne d'arrêt d'urgence. Le temps s'arrête. Pas d'échappatoire. Ni une ni deux, je pousse la Golf plein pot. C'est bien mon 4 X 4. Chance, il est au bas d'une côte. J'en profite pour mettre toute la gomme. Coup d'œil dans le miroir au moment du dépassement. Horreur, il allume ses phares !*

*Pas le choix. Je monte encore en vitesse, concentré sur ma trajectoire, bien entre les lignes. Dans un état second. Le cœur cogne. Je respire mécaniquement*

*« Tuuuuuut... »*

*Derrière moi, un gros coup d'avertisseur se prolonge. J'ai pris de l'avance. Je ne vois plus rien derrière moi. J'imagine que ce gugusse a déboîté brutalement pour me suivre... Il se fait rappeler à l'ordre. Une hypothèse. Mais je suis tellement en tension que je poursuis ma course à fond. A la limite de ma capacité de vigilance. Je me fais violence. Je ne conduis jamais comme ça : 180 km/h. La Golf est stable. La route défile. Un imprévu et je suis morte ! Cinq minutes. Toujours rien derrière. Je lève le pied. Sortie Quimper Nord. Je choisis un itinéraire improbable, buissonnier. Ma*

connaissance des lieux me guide à bon port, par de petites rues. Un parking juste devant le salon de coiffure. Oh, que ça fait du bien de poser les pieds sur l'asphalte ! J'étire mon dos tout endolori. L'air pique un peu. Je me sens vivante. Un café ouvert. Je m'installe vue sur l'extérieur. Coup d'œil aux nouvelles d'un journal. Je capte les titres, c'est tout : Simone Veil nommée au Conseil Constitutionnel, le Monica Gate, la Coupe du monde de foot chez nous, dans quelques semaines. Le café a un peu tiédi. Bien comme je l'aime. Ah, que c'est bon !

Un bruit de moteur.

« Non ! Encore lui ! »

Le 4 X 4, c'est bien lui. J'avais relevé son numéro de plaque. Le parking est vide, mais il vient se garer tout près de la Golf, le nez vers le salon. Un quart d'heure passe, rien ne bouge.

8 h 22, la portière s'ouvre. S'extraie lentement un quadragénaire, à l'air quelconque. Hébétement, chancelant, le regard sombre. Ses clefs tombent. Il les ramasse, les glisse dans un sac à dos. Il souffle. Un temps d'arrêt devant la Golf, mais c'est comme s'il ne la voyait pas.

« Quoi ? »

L'homme se dirige vers le salon de coiffure. D'une poche intérieure il sort une nouvelle clef, ouvre la porte, se frotte les yeux, allume. Par la vitrine, je le vois disparaître derrière un comptoir. Il réapparaît, pose des serviettes, s'affaire à disposer des instruments. C'est mon coiffeur !

« Bonjour, installez-vous. Merci d'être ponctuelle. Vos cheveux ne sont pas longs. Qu'est-ce que je peux faire pour vous ? »

« Pouvez-vous simplement rafraîchir ma coupe ? Ce sera très bien. »

« Que diriez-vous d'un petit effilage au rasoir ? »

Les doigts du coiffeur jouent avec un coupe choux de barbier, à l'ancienne. Lame incurvée, brillante, lissée au cuir d'affutage. Manche en bois d'olivier.

« Bonjour ! Finalement, vous êtes ouvert ? »

*Un jeune homme vient de pousser la porte du salon.*

*Je réalise, en une fraction de seconde, avoir enregistré sans y prêter attention les quelques mots d'une affichette apposée sur la vitrine : « Salon exceptionnellement fermé le vendredi 13 février. » Alerte rouge. Une zone de mon subconscient avait gardé l'information !*

*Ni une ni deux. Je bondis du fauteuil et me plante devant le nouveau client : « Vous avez de la chance. Je dois partir en urgence. Prenez ma place ! »*

*Le temps d'attraper au vol mon manteau et mon sac, je suis déjà dehors. J'entrevois, en refermant la porte vitrée, l'image fugace du client de dos et de l'homme au rasoir, bouche bée. Sans demander mon reste, je file vers ma voiture et quitte les lieux par une ruelle que je connais bien.*

## **Samedi 14 février**

*Au moment où j'écris ces lignes, il est 0 h 01. Klakenn s'est désactivée. Jusqu'au prochain vendredi 13 ? Chut !*

*Je déguste un scotch des Highlands. Mon cerveau s'embrume. Association d'images. La forme conviviale du flacon de Glenmorangie se déforme, me transporte dans l'habitacle cosy de la Golf. Quelques notes de saxo. Soupir. Je me dissous dans un abîme de béatitude et de perplexité.*

*La pluie a cessé. Le vent souffle. Le *Journal intime* est posé sur la moquette. Agnès s'est assoupie.*

*Un 4 X 4 noir est garé en contrebas de la propriété.*